



HAL
open science

Corpus, classes d'exemples et collections en analyse de conversation

Michel De Fornel, Maud Verdier

► **To cite this version:**

Michel De Fornel, Maud Verdier. Corpus, classes d'exemples et collections en analyse de conversation. Corpus, Bases, Corpus, Langage - UMR 7320, 2018. halshs-01944372

HAL Id: halshs-01944372

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01944372>

Submitted on 4 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corpus, classes d'exemples et collections en analyse de conversation

Corpus, classes and collection in Conversation Analysis

Michel de Fornel et Maud Verdier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/3184>

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Référence électronique

Michel de Fornel et Maud Verdier, « Corpus, classes d'exemples et collections en analyse de conversation », *Corpus* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 10 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/3184>

Ce document a été généré automatiquement le 10 novembre 2018.

© Tous droits réservés

Corpus, classes d'exemples et collections en analyse de conversation

Corpus, classes and collection in Conversation Analysis

Michel de Fornel et Maud Verdier

Introduction

- 1 Depuis une vingtaine d'années, un courant de linguistique appliquée a émergé, qui se consacre à la création de corpus de grande taille, à leur codage et à leur étiquetage, ainsi qu'à la mise en œuvre de méthodes quantitatives, en particulier de techniques de fouille et d'extraction. Un tel courant a suscité d'autant plus d'intérêt que l'usage de données attestées est devenu un pré-requis de nombreuses approches linguistiques. Il en est ainsi par exemple des grammaires de constructions, dont les analyses reposent sur le repérage de régularités grammaticales attestées dans les usages et non sur l'utilisation d'exemples construits sur la base de jugements de grammaticalité. La charge de la preuve repose alors de façon centrale sur l'existence d'exemples en quantité suffisante, et par voie de conséquence, sur la disponibilité de corpus « fiables », tant sur le plan qualitatif que quantitatif. On ne s'étonnera pas qu'une alliance ait pris forme, démarche fondamentale et démarche appliquée s'épaulant l'une l'autre.
- 2 Qu'en est-il alors d'une approche, l'analyse de conversation (ou linguistique interactionnelle) qui, à la différence de la pragmatique, ne peut se concevoir sans la constitution de corpus d'interactions « naturelles » ? Peut-on envisager une alliance de même nature ? Un obstacle se présente immédiatement : l'analyse de conversation utilise de façon générale des « petits » corpus, sa démarche est qualitative et exige un examen approfondi des situations sociales, examen qui tient à sa démarche théorique et ne peut donc se réduire à la collecte de métadonnées. Autant d'éléments qu'il s'agira d'approfondir, mais qui invitent à penser que la réponse pourrait bien être négative. Mais dans ce cas, une question surgit immédiatement : qu'est-ce qu'un corpus pour l'analyse de

conversation ? Peut-on par exemple considérer que la notion de « petit » corpus a une validité sur le plan épistémologique ? S'agit-il d'une limitation inhérente à sa démarche, et qui peut donc s'énoncer positivement ? Bref, peut-on, au-delà du fait, fonder en raison une pratique qui, le plus souvent, se drape sous les oripeaux de l'évidence ?

1. L'analyse de conversation

- 3 L'analyse de conversation d'inspiration ethnométhodologique, depuis ses débuts, propose des analyses séquentielles à partir de données enregistrées et transcrites selon des procédures précises. Ces données sont en général constituées personnellement par un chercheur (ou un groupe de chercheurs) selon des méthodes d'enquête raisonnées, en fonction des objets qu'il souhaite étudier. Il arrive souvent que l'on obtienne un corpus conséquent, puisqu'aucune limitation de taille n'est donnée au recueil. La limite inférieure d'un million de mots proposée par certains auteurs (par exemple Fachinetti [éd.] 2007) en linguistique de corpus peut être facilement franchie. Les données transcrites peuvent être utilement soumises à des procédures de lemmatisation, afin de repérer par exemple silences ou chevauchements. Pour autant, l'analyse de conversation ne semble pas inscrire dans son horizon la constitution de grands corpus permettant l'utilisation d'algorithmes de fouille et d'extraction.
- 4 En pratique, elle sélectionne une série d'extraits et fonde donc ses analyses sur l'utilisation de petits corpus. Il est possible d'énumérer les avantages (finesse des analyses, adéquation observationnelle et empirique) et les inconvénients (manque de robustesse, généralisation problématique) d'une telle démarche. Pour autant, il ne semble pas que l'approche conversationnelle soit en mesure de motiver, sur le plan de la méthode, le recours, en pratique, à des corpus de taille réduite. De façon générale, l'analyse de conversation n'impose qu'une restriction au type de corpus pouvant être soumis à une analyse conversationnelle : il doit s'agir de données « naturelles », à savoir des données interactionnelles recueillies dans des situations présentant des caractéristiques sociologiques précises. Pourront ainsi être considérées comme problématiques des données constituées à partir de situations d'entretien, ou obtenues en réunissant des personnes et en leur demandant de parler d'un certain thème, ou des scènes jouées, qui ne pourront faire l'objet d'analyses qu'à la condition de prendre en compte leur mode particulier de constitution.
- 5 Mise à part l'existence de considérations pratiques, ou parce que l'enregistrement d'un événement social comporte des bornes sur le plan temporel, rien ne semble justifier sur le plan méthodologique les restrictions que s'impose l'analyse de conversation quant à la taille de ses corpus. Les raisons en sont plus profondes, qui tiennent, ainsi que nous allons le montrer, à la démarche analytique pratiquée par cette discipline.

2. Méthodologie de l'analyse de conversation

- 6 L'analyse de conversation s'est constituée comme courant scientifique avec Sacks, Schegloff et Jefferson (voir Sacks, Schegloff, Jefferson 1974, Sacks 1992, et Schegloff 1987). En tant qu'étude du discours dans l'interaction, ce courant¹ cherche généralement à décrire et à analyser les différents niveaux d'organisation de la conversation (tour de parole, séquences d'actions, organisation thématiques) au travers d'une analyse des

pratiques interactionnelles qui ont contribué à leur production (Sacks, Schegloff, Jefferson 1974 ; Schegloff 1987, 1993 ; Fornel et Léon 2000). Pour ce faire, elle s'appuie sur la constitution de classes de phénomènes ou sur le rassemblement sous forme de collections de cas singuliers. Il s'agit de comprendre ce qu'est le discours en interaction et comment ce discours contribue à produire et à reproduire l'ordre social :

We are engaged, among other things, in the study of the organization of social action. For that is what talking in interaction is. However humble the occasion and however apparently trivial the pursuit, the bits of talk under study are lent dignity by being instances of social action in the real worlds of people's lives, instances through which much grander themes can often be more clearly seen. (Schegloff 1987 : 102)

- 7 Un tel objectif suppose la constitution de corpus de données importantes (*substantial amounts of data*, Schegloff 1992). La démarche empirique s'appuie sur l'enregistrement audiovisuel d'interactions en contexte naturel, transcrites et analysées, avec pour objectif la découverte et l'explication de régularités structurales :

the effort is to elucidate and describe the structure of a coherent, naturally bounded phenomenon or domain of phenomena in interaction, how it is organized, and the practices by which it is produced. (Schegloff 1987 : 101)

- 8 Pour asseoir une étude raisonnée des phénomènes interactionnels, l'analyse de conversation crée ses corpus de référence de deux manières : elle constitue soit des « classes » d'exemples, soit une « collection » de cas singuliers. Il n'est pas inutile de préciser les motivations qui conduisent à cette double procédure qui fait partie de la pratique courante de l'analyse de conversation. Deux exemples parmi bien d'autres. Ainsi, Pomerantz (1984) et Fornel (1990), pour étudier la structuration en paires d'actions (compliments, félicitations, etc.), s'appuient sur l'examen progressif d'une classe d'exemples. Schegloff (1988) développe une analyse approfondie d'une situation interactionnelle comportant l'annonce d'une mauvaise nouvelle, analyse qui lui permet de proposer l'existence du dispositif interactionnel suivant : plutôt que d'annoncer directement la mauvaise nouvelle, son porteur demande à l'interlocuteur s'il est au courant (par exemple, « tu sais ce qu'il s'est passé hier ? ») ; celui-ci peut répondre en suggérant une nouvelle particulièrement catastrophique, ce qui permet au porteur de la nouvelle d'annoncer que la mauvaise nouvelle n'est pas aussi grave, le déchargeant ainsi d'une partie de la responsabilité de l'annonce.
- 9 Une précision ensuite. On ne peut que regretter l'usage malencontreux du terme « collection » pour référer à l'une et l'autre procédure, dans les travaux français d'analyse de conversation, usage qui maintient les ambiguïtés de l'usage du terme anglais « collection » (qui renvoie en fait à des classes). Précisons d'abord ce que l'on entend par classes d'exemples et par collections d'exemples.

2.1. Classes d'exemples

- 10 Une classe d'exemples est obtenue en recherchant systématiquement dans les corpus dont on dispose des fragments conversationnels présentant une « ressemblance de famille », eu égard au phénomène conversationnel que l'on souhaite étudier. Étant donné qu'il s'agit de procéder à une analyse séquentielle, on ne retient pas des énoncés isolés mais des séquences dont la taille peut varier selon les besoins de l'étude. On dispose d'un « *set of fragments, then, to explicate a single phenomenon or a single domain of phenomena* » (Schegloff 1987 : 101). L'usage courant du terme « collection » par Schegloff et d'autres n'est pas adéquat : il donne à penser que l'on a réuni un ensemble de fragments sans

préjuger de l'analyse qui sera menée alors que le plus souvent ceux-ci ont été sélectionnés de façon précise en raison de la similarité (ou de la ressemblance de famille) qu'ils présentent. C'est bien une *classe* que l'on a constituée et non une collection. La raison d'un tel usage terminologique problématique tient sans doute au maintien d'un terme qui était adéquat lors de la phase préliminaire de l'enquête (quand on réunissait des fragments pouvant être intéressants pour l'étude envisagée) mais qui ne l'est plus dès lors que, ayant décidé de s'intéresser à un phénomène conversationnel précis, il est nécessaire de disposer d'un ensemble suffisant d'occurrences similaires (et même si la similarité n'est que partielle). La classe d'exemples sera issue d'un même type de corpus (par exemple des séquences d'annonces de bonnes ou de mauvaises nouvelles dans des situations quotidiennes), ou de types de corpus différents (par exemple des situations ordinaires et des consultations médicales). Dans le premier cas, l'analyse menée ressemble à celle d'un naturaliste qui s'intéresse au comportement des membres d'une espèce dans un écosystème donné et, dans le second cas, à celle d'un autre naturaliste rassemblant les spécimens d'une espèce provenant d'écosystèmes différents dans le but d'en faire une analyse systématique et comparative (sur ce second cas, voir Clayman et Gill 2004 : 591). De nombreuses études conversationnelles se sont appuyées sur la constitution de telles classes pour étudier différents phénomènes séquentiels dont on a cherché systématiquement à découvrir le soubassement interactionnel, par exemple, les formats d'ouvertures (Schegloff et Sacks 1973), les types de gestion séquentielle des sous-entendus (Schegloff 1996), ainsi les formats d'évaluation positive et de compliments (Pomerantz 1984), de réparations (Schegloff 1992), d'annonces de nouvelles (Maynard 1997), de questions totales (Heritage et Raymond 2012), etc. De la même façon, on a pu étudier à partir d'un repérage de classes ou de sous-classes des phénomènes prosodiques (par exemple les changements de tempo dans les segments de clôture, ou le type d'intonation finale dans les questions partielles) ou d'ordre gestuel (par exemple la présence de gestes en retour dans des séquences évaluatives, ou de gestes d'une nature particulière dans les séquences de réparation).

- 11 L'objectif n'est pas tant d'aboutir à une taxinomie pertinente (ce qui peut s'avérer utile) mais d'aboutir à une analyse séquentielle adéquate basée sur l'observation de pratiques conversationnelles récurrentes. En pratique, on procède souvent par étapes. À mesure que l'analyse d'un phénomène conversationnel particulier progresse, les critères de départ (type de séquences, mode d'expansion, place dans le système de préférences, etc.) peuvent être modifiés, ce qui conduit le plus souvent à retirer des extraits ou à en ajouter d'autres. Il peut s'avérer nécessaire d'opérer une scission en sous-classes ou un remodelage complet des classes de départ.

2.2. Cas singuliers et collections

- 12 L'analyse de conversation a sans aucun doute privilégié le recours aux classes, sans critères de limitation autres que pratiques, qui permet une montée en généralité des analyses séquentielles proposées, tout en démontrant, exemple après exemple, que les séquences qu'elle étudie présentent un caractère co-construit et sont le résultat d'un accomplissement pratique. Précisément pour traiter de ce second aspect, qui implique de s'intéresser à tous les détails significatifs de l'interaction, et particulièrement au rôle qu'y joue la multimodalité (regard, geste, posture, ou dans certains cas manipulation des objets, Fornel 1994), il lui arrive fréquemment de procéder à l'étude approfondie d'un cas

singulier (*single case analysis*, Schegloff 1993 : 102 ; Mondada 2008)². C'est ainsi que Schegloff (2000), pour expliquer les différences de niveaux de granularité³ dans la détermination des actions accomplies dans un enchaînement de plusieurs tours de parole, s'appuie sur un seul extrait d'interaction, le début d'un récit produit lors d'une discussion entre amis au sujet de voitures, ou que Goodwin explore les modalités d'élaboration d'un récit coproduit par plusieurs participants (Goodwin 1984). Certains analystes de conversation considèrent cependant que l'examen d'un cas singulier n'est qu'une première étape de l'analyse :

[a]lthough analysis often begins by examining a single fragment of interaction, this is normally the first step in a deeper analysis that transcends that particular fragment and shed light on practices and organizations of practice that appear within and are consequential for numerous interactions. (Clayman et Gill 2004 : 601)

- 13 À vrai dire, il est rare que l'on s'en tienne à l'étude d'un seul extrait. Un rapprochement est souvent effectué avec d'autres extraits présentant des caractéristiques différentes et permettant de complexifier l'analyse. Est ainsi constituée une *collection*, agrégat de cas singuliers. Un cas singulier ne saurait donc faire corpus. Cette collection n'a cependant que peu à voir avec la classe, car la ressemblance de famille, si elle peut être présente, n'est pas en cause.

2.3. Méthodologie de la recherche sur corpus

- 14 Précisons la démarche qui amène à constituer soit une classe soit une collection. Prenons l'exemple de l'étude de John Heritage sur les emplois de la particule *oh* en anglais comme premier élément d'un tour de parole. Heritage relate de la façon suivante la première fois où il prit conscience de la manière dont cette particule était utilisée dans la conversation :

My first noticing of oh-prefacing as a phenomenon occurred during a celebrity interview involving a member of the British royal family, HRH Princess Margaret. The context was a British radio show called "Desert Island Discs." Its format involves questioning guests about their lives and achievements, the discussion being punctuated with records selected by the guest. At a relatively early stage in the program - in which a section of talk was leading up to, as it turned out, the playing of a record by the Band of the Royal Marines - Princess Margaret was asked if she liked brass band music. Oh yes, she replied, one was brought up with it. (Heritage 1998 : 293)

- 15 Relevant une occurrence du même type dans un programme radiophonique similaire, Heritage formule une première hypothèse sur ce qu'il identifie désormais comme l'instance « *oh-prefacing* » : elle indique une difficulté par rapport à une question posée, ce qui occasionne un changement marqué de l'attention (*a marked shift of attention*, p. 294) : « *Oh-prefacing can thus be a practice through which a speaker indicates a problem about a question's relevance, appropriateness, or presuppositions* » (p. 295). Ce qui a sans doute étonné Heritage lorsqu'il a noté l'usage de cette interjection par la princesse Margaret est qu'elle semblait servir à marquer une prise de distance par rapport à une question jugée non pertinente (aimer la musique militaire) tout en étant suivie d'une réponse non dénuée de tact (car parmi les auditeurs se trouvaient certainement des amateurs de ce type de musique). Le segment radiophonique pouvait être sans doute étudié en tant que tel de façon intéressante. Encore fallait-il que la valeur pragmatique de l'interjection soit établie, ce qui n'était pas le cas à l'époque, la plupart des études portant sur cette interjection ayant documenté sa fonction à l'initiale de *premier* tour (par exemple dans un énoncé de compliment). Il fallait donc vérifier que la particule *oh* apparaissait de façon régulière 1) dans une position particulière à l'intérieur d'une unité de construction de

tour (en début), 2) laquelle est elle-même positionnée dans un contexte spécifique (en position seconde ou en position de réponse à une question dans une séquence de type question/réponse). Il en a résulté la constitution d'un corpus constitué d'extraits similaires où l'interjection était présente dans le même contexte séquentiel. Le repérage intuitif d'un phénomène conversationnel, sur la base d'une ou deux occurrences, conduit ainsi à la constitution d'une classe (et de sous classes) permettant de dégager l'ensemble des valeurs pragmatiques de l'interjection dans un tel contexte séquentiel et aussi, de façon significative, d'élargir le nombre des éléments appartenant à une autre classe, celle des marqueurs pouvant se trouver à l'initiale des tours de parole servant de réponse à une question.

- 16 S'agissant d'expliquer les principes interactionnels auxquels les interactants ont recours pour organiser de façon endogène leurs conduites, l'enquête procèdera à tâtons pour former un ensemble de classes stables associé à un phénomène empirique donné. Le dispositif analytique mis en place visera à expliquer tous les extraits retenus dans un corpus particulier, et il importera de ne pas écarter sans de sérieuses raisons les cas « récalcitrants ». Cette dimension a été introduite dès les débuts de l'analyse de conversation. Un exemple désormais classique est contenu dans l'analyse de Schegloff (1968) des ouvertures téléphoniques. Sur la base de d'un corpus constitué de plusieurs centaines d'appels téléphoniques aux États-Unis, il délimite plusieurs classes d'ouverture ainsi que les principes d'enchaînement séquentiel qui sont au principe de ces ouvertures. Reste un cas déviant, correspondant à une situation où l'appelant ne parle pas en premier – ce qui semble contredire la règle s'appliquant à tous les autres appels, à savoir, « l'appelant parle en premier ». Plutôt que d'ignorer cette occurrence, Schegloff élargit son dispositif analytique de manière à l'inclure⁴. Une analyse plus fine est ainsi élaborée. Il n'est, à l'évidence, pas toujours possible de procéder de cette manière. Prenons l'exemple d'un corpus de « *troubles-telling* » recueilli et décrit par Jefferson et Lee (1981) : ils observent qu'en réponse à l'expression de problèmes énoncés par un locuteur, l'interlocuteur tend généralement à « s'affilier » au premier en manifestant de la sympathie (*affiliative display of comprehension*) ; cependant, parfois, il peut émettre un avis, modifiant alors radicalement la nature de la situation qui se transforme en une rencontre de service (*service encounter*). Autrement dit, on assiste alors à une tentative de changement du format interactionnel de départ par l'interlocuteur, tentative qui peut ou non être couronnée de succès. Dans ce cas, l'examen de ces cas « déviants » ne contribue pas à modifier l'analyse de la classe des « troubles-telling » mais à définir une nouvelle classe, de nature transitionnelle.
- 17 On se gardera de confondre les situations examinées jusqu'à présent, où le cas singulier, point de départ de la recherche, conduit à la constitution d'une classe (et le cas déviant au réexamen des critères définissant la classe), avec celles où le cas singulier aboutit, par ajout d'autres cas singuliers, à la création d'une *collection*. La démarche n'est pas identique. Pour explorer la nature sociale, coconstruite, d'une organisation interactionnelle, un seul extrait suffit rarement, et les auteurs ont recours à d'autres instances permettant de préciser tel ou tel aspect de cette organisation ou de montrer que l'interaction aurait pu procéder selon d'autres voies. Ainsi M. Goodwin, étudiant l'hétérosurveillance que les participants exercent mutuellement lorsqu'ils échangent (*mutual monitoring*, Goodwin 1980) et plus particulièrement lorsque les énoncés impliquent des évaluations, présente plusieurs extraits lui permettant de préciser divers aspects de son analyse : la nature de la surveillance effectuée par le locuteur vis-à-vis de son

interlocuteur, les réactions de ce dernier, y compris celles qui tiennent à l'orientation du regard ou à la posture, et les effets en retour sur le locuteur. Ce n'est alors pas la similarité des exemples ou des fragments de corpus qui compte mais leur capacité à permettre d'approfondir un problème particulier. Une telle démarche « analytique » permet de montrer toute la complexité d'un phénomène conversationnel, la multiplicité de ses facettes, et justifie la constitution de petits corpus.

3. Une dialectique nécessaire

- 18 On se plaît souvent à souligner la complémentarité des deux types d'analyse. Ainsi J. Sidnell affirme :

The basic analytic method of Conversation Analysis [...] involves moving back and forth between, on the one hand, the detailed examination of particular cases and, on the other, a more synoptic view of the collection [classe] which these cases together constitute. (Sidnell 2013 : 77-78)

- 19 La procédure analytique adoptée par les chercheurs n'est pas non plus vue comme problématique :

The classic conversation analytic procedure begins with the noticing of some distinctive bit of behavior in social interaction. The analyst then works to locate other instances, and, in the process, begins to identify the boundaries of the phenomenon of interest. As instances are gathered into a collection [classe], the analyst can begin to describe the practice or phenomenon in terms of its generic, context-independent properties, moving away from the particularities of any single case. (Sidnell 2013 : 78)

- 20 Or, comme nous venons de le voir, une étude conversationnelle ne procède pas nécessairement en deux étapes, la première étant constituée par le repérage et l'examen d'un cas singulier, puis la recherche d'extraits similaires, la seconde par l'analyse en classes proprement dite. Elle peut être envisagée comme le parcours d'une série de cas singuliers, qui forment de *facto* une collection. La collection constitue donc un second type de petit corpus. De même, une analyse en classes peut, une fois réalisée, permettre de revenir sur plusieurs cas singuliers particulièrement complexes. L'hétérogénéité des extraits l'emporte alors sur leur homogénéité, et un tel renversement des priorités analytiques n'a rien de surprenant dans la mesure où une analyse en classes conduit toujours, d'une façon ou d'une autre, à interroger la ressemblance de famille qui a servi de critère à la constitution de la classe.
- 21 Les modalités d'articulation entre l'analyse en classes et l'étude d'une collection sont donc plus complexes que ne semble le considérer Sidnell. Pour une meilleure caractérisation de la notion de corpus qui en résulte, il est nécessaire de préciser la démarche épistémologique suivie. On admet généralement que l'on procède de façon inductive, et que l'examen des différents items rassemblés dans le corpus permet de vérifier s'ils possèdent l'ensemble ou une partie des critères requis et s'il ne faut pas postuler de nouveaux critères. L'objectif est de réaliser une analyse si possible exhaustive du phénomène, sur la base de toutes les occurrences pertinentes présentes dans la classe (Clayman et Gill 2004).
- 22 Considérons l'étude de J. Heritage et G. Raymond (2012) sur les questions polaires (*yes/no questions*). En s'appuyant sur un corpus de paires question/réponse de ce type, dans des conversations ordinaires et institutionnelles, les auteurs explorent « *the various forms of agency and resistance in relation to questions* », avec une attention particulière portée à

l'émergence de cette manifestation de résistance au début du tour de parole contenant la réponse (Heritage et Raymond 2012 : 179-180). La constitution d'une classe d'exemples ne pose pas particulièrement de problèmes, l'objet étudié, la paire adjacente question polaire / réponse, est facilement identifiable (la détermination de sous-classes étant par contre complexe). Le nombre conséquent d'exemples, comme leur diversité, permet alors de préciser certains points. Les réponses *oui/non* représentent ainsi la forme de réponse la plus courante, se produisant dans environ 75-80 % des cas étudiés, et majoritairement comme premier élément de la réponse (Raymond 2003). Il apparaît que le répondeur tend à offrir une réponse conforme au type de questions (peu de personnes répondent en utilisant une réponse correspondant au format de réponse à une question partielle ou en contrevenant au type de polarité). Il est possible de cerner si la réponse se conforme ou non aux attentes générées, non seulement par le contenu de la question, mais par le type d'interrogatives utilisé. Dans ce cas comme dans d'autres similaires, l'accumulation d'exemples a ainsi pour effet d'approfondir l'examen des éléments de la classe sans pour autant que celle-ci soit modifiée.

- 23 Mais l'analyse de conversation s'intéresse aux phénomènes interactionnels de toute nature⁵ et la détermination d'une classe peut donc s'avérer plus complexe, notamment lorsqu'il s'agit d'un élément lié à la structure de la conversation (la pré-clôture d'une ouverture de conversation), d'un type d'énoncé (l'accusation) ou d'un genre (la blague). Considérons en ce sens l'étude de Schegloff et Sacks sur l'organisation des clôtures dans la conversation (1973). S'appuyant sur un corpus de conversations téléphoniques transcrites, les auteurs identifient les segments qui indiquent que les participants cherchent à clore leur échange et qui se présentent de manière récurrente sous la forme d'une paire adjacente. Ils sont cependant amenés à prendre en compte, pour une caractérisation plus adéquate du problème pratique (comment clôturer de façon conjointe ?), une gamme beaucoup plus large de phénomènes conversationnels⁶. Ainsi, après avoir étudié l'organisation proprement *séquentielle* de la clôture en déterminant une série de sous-classes et en étudiant tout particulièrement la deuxième partie de la paire adjacente (p. 76), les auteurs cherchent à comprendre le fonctionnement du premier élément de la paire ; ils sont alors conduits à considérer que celle-ci ne fait pas que projeter un second membre de paire adjacente mais indique aussi l'ouverture d'une section de clôture (*initiated closing section*, p. 77). En effet, la clôture d'une conversation n'est pas seulement un problème séquentiel d'ordre local, elle est aussi liée à l'organisation structurelle de la conversation – et donc doit être étudiée en tenant compte des caractéristiques de son ouverture (*opening up*) et de sa structure thématique (*topical structure*) – les différents ordres organisationnels n'étant pas étanches entre eux. Pour une compréhension adéquate du phénomène, Sacks et Schegloff ne peuvent s'en tenir à l'étude d'un type de paire adjacente. En postulant l'existence d'une section de clôture, ils sont conduits à élargir l'analyse, de façon à comprendre les relations qu'entretient celle-ci avec d'autres éléments structurels de l'organisation générale de la conversation. Ce n'est d'ailleurs pas seulement la conversation dans son ensemble qui est convoquée, mais la série des conversations dans laquelle elle prend place (dans une section de clôture, on trouve souvent des allusions à des conversations antérieures) et par conséquent la situation sociale elle-même⁷ : « how a conversation is carried on in its course is sensitive to the placement of the conversation in an interaction episode or occasion » (Schegloff et Sacks 1973 : 96). L'examen en classes et en sous-classes d'un segment de conversation ne peut être mené indépendamment d'une réflexion sur l'organisation structurelle d'ensemble de la conversation (*i. e.* ouverture de la clôture, clôture de l'ouverture, etc.) et

de la chaîne des échanges produits dans le cadre du réseau relationnel des participants. En définitive, de telles considérations structurelles conduisent à décomposer la classe de départ en sous-classes organisées de façon hiérarchique. La classe de départ rassemblant un ensemble d'unités substituables, ayant une (ou plusieurs) propriétés communes, ou étant reliées les unes aux autres par ressemblance de famille, on considèrera donc, par exemple, que ne peuvent entrer dans telle sous-classe que les segments de clôture d'ouverture qui ne comportent pas d'ouverture de clôture. Pour y parvenir, l'analyse en classes ne saurait suffire : il faut aussi réaliser une étude contextuelle approfondie des conversations afin de déterminer les caractéristiques de la relation sociale qui est produite au travers des types de clôtures que les participants utilisent de façon routinière (ou qu'ils modifient en fonction des contingences). L'analyse en cas singuliers s'impose alors qui, si elle est fructueuse, peut permettre d'améliorer considérablement une analyse en classes qui, dans le cas des clôtures, se révèle manquer de généralité en raison de son point de départ dans l'observation triviale qu'une paire adjacente (par exemple *au revoir/ au revoir*) est un « outil » pratique pour clôturer un échange.

- 24 Pour rendre justice à la pratique de l'analyse de conversation, elle faut tenir compte des liens étroits qu'entretient l'analyse par classes avec l'étude de cas singuliers. Il est courant de commencer par cette dernière et, une fois affermie la compréhension d'un problème conversationnel, de rechercher des exemples similaires dans le corpus et constituer alors des classes. Mais, comme on vient de le voir, on peut aussi procéder à l'inverse, l'étude par collection (par accumulation de cas singuliers) étant alors réalisée une fois que l'étude en classes a produit des résultats significatifs (Fornel et Verdier 2014).
- 25 L'analyse par classes rend possible une analyse quantitative du corpus. Comme l'a noté Schegloff, l'analyse quantitative n'est pas une alternative à l'analyse qualitative, elle se construit plutôt « sur son dos » (*built on its back*). Il est ainsi possible de se demander si tel type d'ouverture de consultations médicales est plus fréquemment réalisé qu'un autre, ou si l'absence de ratification d'un thème entraîne de façon significative sa réintroduction dans telle ou telle section de clôture. Une étude quantitative de certains phénomènes séquentiels peut ainsi permettre de mieux appréhender sur le plan qualitatif son caractère marqué ou non. Pour autant, l'étude quantitative ne peut jamais se substituer à l'examen des propriétés interactionnelles de chaque membre de la classe. Schegloff remarque ainsi :

We can be led seriously astray if we allow the possibility of quantitative analysis to free us from the need to demonstrate the operation of what we take to be going on in singular fragments of talk. (Schegloff 1993 : 102)

- 26 La position adoptée par Schegloff présente cependant le défaut de ne pas distinguer entre l'analyse en classes et l'étude d'une collection de cas singulier, et peut donner l'impression que l'analyse quantitative peut se greffer sur l'une et l'autre procédure. Ce n'est pas le cas. Seule la première se prête à une étude quantitative intéressante car elle met en œuvre un raisonnement qui n'est pas seulement inductif. Au travers de l'établissement de classes et de sous-classes, c'est la pertinence d'une structure conversationnelle ainsi que les principes interactionnels que l'on a mis au jour qui se voient évalués, quitte à transformer en profondeur les critères de départ. Sur le plan épistémologique, on assiste donc à une interaction constante entre l'examen des données examinées qui opère de façon inductive et les hypothèses forgées et testées au fur et à mesure que le corpus gagne en extension. Et l'analyse quantitative peut alors contribuer à

étayer les hypothèses formulées, faisant apparaître des régularités statistiques ou laissant place à des prédictions.

4. L'ethnographie des situations

- 27 Nous avons vu que les critères présidant à l'inclusion (ou à l'exclusion) dans une classe reposent sur la similarité ou la ressemblance de famille. Rien sur le plan conversationnel ne se répétant jamais à l'identique, ne serait-ce qu'en raison des différences de placement séquentiel, les divergences entre extraits se révèlent souvent importantes, et leur examen peut contribuer de façon significative à l'analyse. Il est donc important, dans la mesure du possible, d'accroître la taille d'un corpus, jusqu'à ce que de façon toute empirique, on décide de borner le corpus, soit par manque d'exemples disponibles, soit parce que la redondance semble avoir pris le pas. Fonctionnant selon un principe additif, un corpus fondé sur l'idée de classes est ainsi toujours susceptible de devenir plus important. Sur le plan pratique, disposer d'un corpus de petite taille signifie souvent que l'on en est à un stade provisoire de la recherche. On cherchera à constituer un corpus de plus grande taille, de façon à proposer des analyses plus robustes. Par contraste, une collection formée de cas singuliers (aucun critère particulier ne présidant à sa constitution, si ce n'est son utilité pour l'analyse) n'est pas particulièrement destinée à croître : l'introduction de nouveaux extraits permet souvent d'approfondir le fonctionnement d'un dispositif séquentiel et son ancrage contextuel. Si l'analyse en classes tend à promouvoir la création de bases de données de grande taille, la collection implique quant à elle une logique de petit corpus et le choix du nombre d'extraits retenus n'est fonction que de la contribution qu'ils apportent à l'argumentation. Dans le cas de l'analyse en classes au contraire, même si cela ne fait que rarement l'objet d'un questionnement explicite, il faut introduire à un moment donné *un principe de bornage*. D'un point de vue épistémologique, l'idée qu'il serait possible de déterminer de façon interne au dispositif conversationnel un principe permettant de faire cesser l'itération se révèle fondée sur une illusion. L'analyse de conversation ne dispose pas d'un tel principe. Il est par conséquent nécessaire de recourir à un critère externe. Ce principe est à chercher le plus souvent dans l'enquête ethnographique qui a présidé à la constitution du corpus et qui, seule, est à même de déterminer sa taille et sa qualité.
- 28 L'analyse de conversation a comme objet d'étude des énoncés en contexte, ce contexte étant constitué des tours de parole et des séquences d'action dans lesquelles ils prennent place. On ne peut détacher la donnée conversationnelle des autres éléments co-présents dans la situation. Il faut toujours tenir compte de la connaissance du sens commun et des circonstances pratiques à l'œuvre des pratiques de contextualisation des participants (Duranti et Goodwin 1992) :
- A speaker's action is context-shaped in that its contribution to an on-going sequence of actions cannot adequately be understood except by reference to the context -including, especially, the immediately preceding configuration of actions- in which it participates. This contextualization of utterances is a major, and unavoidable, procedure which hearers use and rely on to interpret conversational contributions and it is also something which speakers pervasively attend to in the design of what they say. (Heritage 1984 : 242)*
- 29 L'analyse conversationnelle cherche à produire une description de l'organisation de l'interaction qui tienne compte à la fois du caractère indexical, situé (*context-sensitive*), des énoncés et des actions, et de leur systématisme due au fait que ces derniers sont

indépendants d'un contexte particulier (*context-free*)⁸. Ainsi, lorsque la donnée conversationnelle est envisagée du point de vue de la classe d'exemples à laquelle elle appartient, sa contextualisation ne requiert souvent guère plus qu'une description de l'environnement séquentiel. Du point de vue d'une démarche ethnographique, l'analyse conversationnelle semble requérir une description mince (*thin description*, Geertz 1998). Il en va tout autrement pour l'étude d'un corpus constitué d'une collection. Celle-ci suppose de rechercher tous les éléments contextuels nécessaires à la compréhension de la série de cas singuliers. Est requise une approche ethnographique qui vise une description épaisse (*thick description*, Geertz 2009). L'étude du contexte ethnographique, couplée à une analyse séquentielle approfondie, permettra l'élaboration d'une description dense et riche du sens que les séquences d'actions particulières ont revêtu pour les acteurs à un moment donné de l'interaction.

- 30 L'étude d'une collection est centrée sur la dynamique d'ensemble de la conversation, que l'on peut concevoir de façon gestaltiste comme une *interaction* entre une figure et un fond : la première est l'événement central (par exemple, la réponse à une question, l'introduction de *oh* en début de tour de parole) à un moment donné de la conversation et le second le contexte interactionnel. Au contraire, l'approche en classes prend provisoirement pour objet la figure en la détachant provisoirement du fond, avec pour conséquence que :

the focal event is regarded as the official focus of the participants' attention, while features of the context are not highlighted in this way, but instead treated as background phenomena [...]. The effect of this is that the focal event, with its far more clearly articulated structure, receives the lion's share of analytic attention while methods for analyzing, or even describing, the more amorphous background of context are not given anywhere near the same amount of emphasis. (Goodwin et Duranti 1992 : 9-10)

- 31 À la différence de nombreuses approches en linguistique de corpus, qui sont confrontées à un détachement quasi-insurmontable entre la figure et le fond (l'importance que certaines approches accordent aux métadonnées étant de ce point de vue le symptôme d'une difficulté), l'analyse conversationnelle en classes ne se focalise que provisoirement sur la figure et ne perd jamais de vue la nécessité d'une étude des interactions entre figure et fond. La description *maigre* des corpus peut laisser place à une description plus *épaisse*, holiste, du corpus, telle qu'elle est typiquement pratiquée dans le cas de l'étude d'une collection.

Conclusion

- 32 L'approche conversationnelle des corpus tend donc à privilégier, tantôt une analyse qui puise de façon sélective dans la connaissance ethnographique des situations les éléments d'une contextualisation adéquate des exemples de la classe, tantôt une approche ethnographique holiste qui cherche à appréhender la situation dans toute sa complexité. Le développement des analyses en classes, sur lesquelles peuvent se greffer des approches quantitatives, devrait conduire à un rapprochement productif de l'analyse de conversation avec la linguistique de corpus. Il reste qu'en raison de l'interaction étroite qu'elle doit nécessairement pratiquer, étant donné ses modes de validation avec l'autre procédure, l'étude en collections, cette discipline sera toujours aussi une linguistique de petit corpus.

BIBLIOGRAPHIE

- Clayman S. E., Gill V. T. (2004). « Conversation analysis », in M. Hardy et A. Bryman (éd.) *Handbook of data analysis*. SAGE Publications, 589-606.
- Duranti A., Goodwin C. (1992). « Rethinking context : an introduction », in A. Duranti et C. Goodwin (éd.) *Rethinking context : Language as an interactive phenomenon*. Cambridge : Cambridge University Press, 1-42.
- Fachinetti R. (éd.) (2007). *Corpus Linguistics 25 years on*. Amsterdam : Rodopi.
- Fornel M. de (1990) « Sémantique du prototype et analyse de conversation », *Cahiers de linguistique française* 11 : 159-178.
- Fornel M. de (1994). « Faire parler les objets : perception, manipulation et qualification des objets dans l'enquête policière », in B. Conein et al. (éd.) *Les objets dans l'action, De la maison au laboratoire*, coll. « Raisons pratiques » 4 : 241-265.
- Fornel M. de, Léon J. (2000). « L'analyse de conversation, de l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle », *Histoire Épistémologie Langage* 22 (1) : 131-155.
- Fornel M. de, Verdier M. (2014). *Aux prises avec la douleur - Analyse conversationnelle des consultations d'analésie*. Paris : Éditions de l'EHESS, coll. « Cas de figure ».
- Geertz C. (1998). « La description dense - Vers une théorie interprétative de la culture », *Enquête* 6 : 73-105.
- Goodwin C. (1984) « Notes on story structure and the organization of participation », in J. Maxwell Atkinson et J. Heritage (éd.) *Structures of social action : Studies in Conversation Analysis*. London : Cambridge University Press, 225-246.
- Goodwin M.H. (1980). « Processes of mutual monitoring implicated in the production of description sequences », *Sociological Inquiry* 50 : 303-317.
- Heritage J. (1984). *Garfinkel and ethnomethodology*. Cambridge : Polity Press, 242.
- Heritage J. (1998). « Oh-prefaced responses to inquiry », *Language in Society* 27(3) : 291-334.
- Heritage J, Raymond G (2012). « Navigating epistemic landscapes : Acquiescence, agency and resistance in responses to polar questions », in J.P. De Ruiter (éd.) *Questions : Formal, Functional and Interactional Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Jefferson G., Lee J. (1981). « The rejection of advice : managing the problematic convergence of a 'troubles-telling' and a 'service encounter' », *Journal of Pragmatics* 5 : 399-422.
- Maynard D. W. (1997). « The news delivery sequence : Bad news and good news in conversational interaction », *Research on language in social interaction* 30(2) : 93-130.
- Mondada L. (2008). « L'analyse de "collections" de phénomènes multimodaux en linguistique interactionnelle : À propos de l'organisation systématique des ressources gestuelles en début de tour », *Cahiers de praxématique* 50 : 21-66.
- Pomerantz A. (1984). « Agreeing and disagreeing with assessments : some features of preferred and dispreferred turn shapes », in J.M. Atkinson et J. Heritage (éd.) *Structures of social action*, 57-101.

- Raymond G. (2003). « Grammar and social organization : Yes/No interrogatives and the structure of responding », *American Sociological Review* 68 : 939-967.
- Sacks H. (1992). *Lectures on Conversation*. Oxford : Basil Blackwell.
- Sacks H., Schegloff E. (1973). « Opening up closings », *Semiotica* 4-13 : 69-99.
- Sacks H., Schegloff E., Jefferson G. (1974). « A Simplest Systematics for the Organization of Turn-taking in Conversation », *Language* 50 : 696-735.
- Schegloff E. (1968). « Sequencing in Conversational Openings », *American Anthropologist* 70(6) : 1075-1095.
- Schegloff E. (1987). « Analyzing single episode of conversation : an exercise in conversation analysis », *Social Psychology Quarterly* 50 : 101-114.
- Schegloff E. (1992). « Repair After Next Turn : The Last Structurally Provided Defense of Intersubjectivity in Conversation », *American Journal of Sociology* 97(5) : 1295-1345.
- Schegloff E. (1993). « Reflections on Quantification in the Study of Conversation », *Research on Language and Social Interaction* 26/1 : 99-128.
- Schegloff E. (1996). « Confirming Allusions : Toward an Empirical Account of Action », *American Journal of Sociology* 102(1) : 161-216.
- Schegloff E. (2000). « On Granularity », *Annual Review of Sociology* 26 : 715-720.
- Sidnell J. (2013). « Basic conversation analytic methods », in J. Sidnell et T. Stivers, *The Handbook of Conversation Analysis*. Blackwell Publishing Ltd, 77-99.
- Whalen J., Zimmerman D. H., Whalen M. R. (1988). « When words fail : a single case analysis », *Social Problems* 35 : 335-362.

NOTES

1. Fornel et Léon rappellent que l'objet de l'analyse de conversation est « le discours dans l'interaction, le discours en tant qu'il a été produit conjointement par deux ou plusieurs participants. L'analyse de conversation part du fait que l'interaction verbale procède de façon ordonnée et qu'elle possède, à ce titre, une structure complexe organisée séquentiellement au moyen du système des tours de parole. Les participants à une interaction peuvent utiliser comme ressource fondamentale l'existence de cette structure pour organiser et accomplir de façon située leurs interactions » (Fornel et Léon 2000 : 144).
2. Le cas étudié par Whalen et al. (1988) présente un appel d'urgence aux pompiers qui se termine tragiquement par la mort de la mère de celui qui appelle les secours.
3. Dans un premier temps, Schegloff montre que la question de la référence aux personnes et aux lieux dans la conversation est soumise à un « critère de granularité », qu'il décrit ainsi : « *In practices of formulating place, granularity shows as an aspect of the range of potential answers to a question like where are you including such reference forms as "back in the States," "in California," "in L.A." "in Topanga," "at home," "in the study," "at my desk," "at the computer," "page 2," etc. The "degree of resolution" or order of place organization invoked each term "zeroes in" or "pans out" from the target, and this feature is material to the action or other effect achieved by the selection of the term* » (Schegloff 2000 : 715). Il étend ensuite son analyse aux actions et événements.
4. Il inclut dans l'analyse la sonnerie du téléphone qui peut constituer une première partie de paire adjacente de type *summons-answer sequence*.

5. Par exemple : « *activity frameworks, discrete sequences of actions, singular actions, specific lexical choices, intonation contours, non-vocal behaviours, and other turn components mobilized within turns at talk* » (Clayman et Gil 2004).

6. Schegloff et Sacks remarquent : « *the reformulated problem is used to locate a much broader range of data as relevant to the problem of closings* » (1973 : 69).

7. Le problème de clôture se pose différemment selon qu'il s'agit d'une conversation téléphonique entre amis, d'une conversation entre deux passagers d'un vol qui ne se connaissent pas ou entre les membres d'une famille lors d'un repas, etc.

8. Cette distinction est empruntée à Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974 et provient de la grammaire générative.

RÉSUMÉS

Les vingt dernières années ont vu l'apparition d'une convergence forte entre une démarche appliquée se consacrant à la création de corpus de grande taille, à leur codage et à leur étiquetage, et diverses théories linguistiques dont les analyses reposent sur de tels corpus. Pour l'analyse de conversation (ou linguistique interactionnelle) une telle convergence ne semble pas possible, car son approche est qualitative et s'appuie sur de « petits » corpus. De plus, un examen approfondi du contexte social des interactions recueillies est nécessaire, qui ne peut donc se réduire à la collecte de métadonnées. Une question surgit immédiatement : la notion de « petit » corpus a une validité sur le plan épistémologique ? Le présent article montre qu'une réponse positive peut être apportée à cette question et qu'il est possible de fonder en raison une pratique qui, le plus souvent, se drape sous les oripeaux de l'évidence.

The last two decades showed a strong convergence between an applied approach devoted to the creation of large corpora, with coding standards, and new linguistic theories that depend crucially on the existence of such corpus and annotation schemes. Such a convergence does not seem to include conversation analysis (or interactional linguistics), which relies on small corpora and proposes a qualitative analysis of interaction data. Therefore, the social context, which cannot be reduced to a metadata description, has to be carefully scrutinized. This article deals with the following issue: can the notion of "small corpus" be of any validity for conversational analysts? It offers a positive answer to this question.

INDEX

Keywords : collection, conversation analysis, corpus, epistemology, single case analysis

Mots-clés : analyse de conversation, cas singulier (analyse), classe d'exemples, corpus, épistémologie

AUTEURS

MICHEL DE FORNEL

École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, LIAS-IMM – UMR 8178/CNRS-EHESS

MAUD VERDIER

Université Paul Valéry Montpellier 3, CNRS, PRAXILING UMR 5267